



L'artiste-peintre prévostoise Marie Diane Bessette

Récompensée une fois de plus

Normand Gosselin

Marie Diane a remporté le deuxième grand prix du Jury, dans la catégorie *Art visuel* de l'exposition d'hiver de Blainville-Art, tenue du 12 février au 9 mars, sous le thème *Rouge*.

L'œuvre intitulée *Naître des profondeurs* est un monochrome d'encre et d'acrylique sur toile de lin, au format de 91 x 30 cm. Elle fut créée spécifiquement dans le cadre de cette exposition. Sous l'égide de l'association Blainville-Art, l'exposition fait partie des méthodes mises de l'avant pour aider à stimuler la créativité des artistes qui en sont membres et pour les faire connaître du grand public.

Technicienne en foresterie urbaine de métier en plus de sa profession d'artiste-peintre, Marie Diane assure la présence des arbres indigènes et des plantes dans la majorité de ses tableaux. Le cercle de la vie est aussi présent dans un grand nombre de ses peintures, tout comme les oiseaux.

L'œuvre primée est plutôt centrée sur la source même de la vie de l'arbre: les profondeurs de la terre.

Marie Diane a reçu le certificat d'attestation et la récompense des mains du député provincial de Blainville, monsieur Mario Laframboise, à l'occasion du vernissage de l'exposition, le 14 février.

À noter que Marie Diane Bessette a aussi exposé 23 de ses œuvres, en duo avec l'artiste-peintre Linda Julien, du 31 janvier au 9 mars, à la Maison du citoyen, de Boisbriand.

L'exposition fut présentée au Centre d'exposition de Blainville, localisé à même l'Hôtel de Ville.

← *Naître des profondeurs* est un monochrome d'encre et d'acrylique sur toile de lin, au format de 91 x 30 cm



Marie Diane a reçu le certificat d'attestation et la récompense des mains du député provincial de Blainville, monsieur Mario Laframboise

Aimer, célébrer, servir

P. Bruckner: Une Brève Éternité

Agathe Martin
citoyenne de Prévost

Depuis quelque 30 ans, habiter Prévost m'a toujours semblé une très grande bénédiction.

Ici: excellente gouvernance, sentiers pédestres, véhicules écologiques, vie communautaire, célébrations saisonnières, activités inter-générationnelles, commerces chaleureux, services indispensables, maison d'entraide, des jeunes et des aînés; engagement démocratique, spectacles fabuleux, vie culturelle, sportive, de loisirs, pour tous. Merci dix mille fois, à tous ceux et celles qui y contribuent et jour après jour, rendent cela possible.

Au centre de tout cela, vigie pour mitonner et faire lever la pâte: le *Journal des citoyens*.

Ah! Ah! Ah!: le *Journal*! Le recevoir dans sa boîte postale, le trouver au sortir des courses; s'installer, pages en main, et parcourir avec délectation les articles bienveillants et pertinents de Michel, Carole, Gleason, Odette, Jacinthe, Émilie, Anthony, Benoît, Daniel, Lyne, Lise (... et tous les autres prénoms-amis qui jettent sur papier leurs justes et amènes perspectives: merci infiniment de la justesse de vous donner à lire.) Ce repos, ce contente-

ment, ce temps passé avec vous à vous découvrir, ce plaisir renouvelé de vous déguster et de réfléchir, livraison après livraison, sur autant de sujets diversifiés, plaisants et judicieux, est unique.

En connaissez-vous beaucoup, des publications qui insufflent l'altruisme, célèbrent l'entraide et aiment mettre en évidence le service de tout un chacun à ses voisins? C'est cela, le *Journal des citoyens*. Cela qui nous donne le rare sentiment d'un monde de collaboration, de souci de l'autre et de réel partage. D'échange de gestes de considération. Quelle satisfaction et quelle embellie en ce moment. À l'heure des projets éphémères, qui écrasent, éradiquent et surtout bernent tout le monde, Merci d'être là, Merci d'exister, Merci de contribuer à notre ravissement et surtout Merci de persister.

Votre éthique rassembleuse depuis toujours, à chaque instant nous soutient, et nous permet d'espérer, de célébrer et à vrai dire, tout simplement de continuer à aimer.

Dans cette époque amère, demeurer amène, ne pas taire/tarir/ tordre/tuer les vertus du cœur: ce n'est pas rien. Merci, merci et merci!



NDLR : Nos deux cinéphiles Lyne Gariépy et Joanis Sylvain, sont reçus gracieusement au cinéma Pine de Sainte-Adèle tous les mois. Ils offriront ainsi les commentaires d'un gars et d'une fille sur le même film.

Lyne Gariépy et Joanis Sylvain
lynegariepy@journaldescitoyens.ca

Maria

Synopsis – Maria n'est plus une enfant et pas encore une adulte lorsqu'elle enflamme la pellicule d'un film sulfureux devenu culte: *Le Dernier tango à Paris*. Elle accède rapidement à la célébrité et devient une actrice iconique sans être préparée, ni à la gloire ni au scandale...

Ciné-fille – *Maria*, réalisé par Jessica Palud, met en images le récit raconté dans *Tu t'appelais Maria Schneider*, enquête-témoignage qu'a signé en 2018 la journaliste Vanessa Schneider, cousine de l'actrice. Le film est ainsi présenté du point de vue de Maria.

On découvre l'histoire familiale de Maria. Son père, l'acteur Daniel Gélén (Yvan Attal, juste), qu'elle rencontre adolescente, lui qui n'a jamais pu la reconnaître, étant déjà marié à l'époque de la naissance de Maria, qu'il a eue avec une autre femme que son épouse. Cette femme, la mère de Maria, jette cette dernière à la rue alors qu'elle n'a que 15 ans. Marie Gillain est excellente et méconnaissable dans le rôle de cette femme aigrie.

On assiste alors aux espoirs de Maria de débiter une carrière d'actrice au début des années 1970. Elle a 19 ans à peine. Le film qui la révélera l'a laissera brisée. Une scène, en particulier. Une scène de viol, dans le film de Bertolucci, *Un dernier tango à Paris*, dans lequel Maria joue avec Marlon Brando.

La réalisatrice, voulant décrier cette agression, s'applique à rappeler le traumatisme de Maria Schneider, qui n'a cessé de répéter ce qu'elle avait subi. Mais en recréant la scène du *dernier Tango* dans son film, on frôle le voyeurisme, et le malaise s'installe. Mais peut-être était-ce voulu? Pour nous faire comprendre comment l'industrie cinématographique se permettait des libertés sur le corps des femmes au nom de l'art? Malgré la déchéance dans laquelle l'actrice plongera durant quelques années, elle ne cessera de faire valoir ses droits et le respect de son corps lors des tournages, et ce, bien avant #metoo.

Anamaria Vartolomei, qui joue Maria, et Matt Dillon en Brando,



Film 2024, drame biographique, France, 1 h 42minutes; réalisation: Jessica Palud; interprètes: Anamaria Vartolomei, Matt Dillon, Giuseppe Maggio, Yvan Attal, Marie Gillain.

sont parfaits et surprenant de ressemblance, dans l'essence des personnages. **7,5 sur 10**

Ciné-gars – Le fait que ce soit un film présenté du point de vue de l'actrice est ce qui me donnait le goût de visionner le film.

L'élément central du film, la scène d'agression avec Marlon Brando dans *Un dernier Tango à Paris*, nous démontre à quel point cela a marqué le reste de la vie de Maria. Cela nous rappelle à quel point un événement peut influencer toute une vie.

On peut voir dans le film une partie de la vie de Maria; par contre, j'aurais aimé en découvrir plus, sur davantage d'années. L'interprète de Maria tire bien son épingle du jeu. **7,5 sur 10**